

Pandemic Module 1 Video Class 1 (French)

Bonjour. Bienvenue dans le premier module de ce cours, "Journalisme en temps de pandémie : couvrir le COVID-19 maintenant et à l'avenir". Je suis Maryn McKenna, journaliste et auteure basée à Atlanta. Je suis la responsable de ce cours et l'institutrice en anglais. Au cours de ces quatre semaines, vous pourrez également rencontrer les assistants d'enseignement Yves Sciama pour les francophones. Amanda Rossi, qui s'occupera du cours en portugais, et Federico Kukso, qui dirige le cours en espagnol.

Au nom de nous tous, merci de suivre ce cours.

Avant de nous lancer dans le sujet de cette semaine, laissez-moi vous dire un peu comment cela va fonctionner. Dans chaque module de ce cours, nous allons examiner un aspect de cette pandémie, de la préparation à la réaction en passant par la prévention possible, et à ce que sera notre vie après. Notre objectif est de parler des meilleures idées de sujet et des meilleures compétences et pratiques journalistiques à utiliser en ce moment. Mais nous comprenons qu'il s'agit d'une situation nouvelle pour nous tous, parce que l'agent pathogène derrière cette pandémie est un virus que le monde n'a jamais connu auparavant. Ainsi, chaque semaine, en plus de vos instructeurs, nous accueillerons un scientifique ou une autre source d'information sur la pandémie, et un journaliste qui l'a couverte, pour leur faire partager leur expertise. Dans ce module, nous entendrons le célèbre spécialiste des maladies et de la défense biologique Michael T Osterholm, et l'auteure et journaliste Sonia Shah.

Une dernière remarque : ceux d'entre vous qui suivent ce cours viennent du monde entier. C'est passionnant, mais cela présente aussi un défi. Au fur et à mesure que cette pandémie se répand à travers le monde, chaque pays la vit différemment, et chaque pays aura des stratégies de santé publique différentes pour réagir, et des ressources différentes à engager. Il est donc possible que certaines des idées de sujets que nous recommandons ne soient pas pertinentes à l'endroit où vous vivez, ou au travail que vous faites à un moment donné.

Nous espérons que vous resterez avec nous de toute façon pour faire l'expérience de cette communauté et lire les articles recommandés. Voyez cela comme un club de lecture... Pour la fin du monde.

C'était mes remarques préliminaires. Commençons.

À la mi-mai 2018, il n'y a pas tout à fait deux ans, un virus a fait surface à Francfort, en Allemagne. La mi-mai est après la fin de la saison grippale, mais ce virus s'est comporté comme la grippe, provoquant toux et éternuements, ce qui l'a aidé à se propager d'une personne à l'autre. 316 personnes sont tombées malades et 32, 10 % d'entre elles, sont mortes.

Ensuite, une centaine de personnes sont tombées malades du même syndrome, à Caracas, au Venezuela. Certaines d'entre elles ont développé une encéphalite, un gonflement du cerveau, qui les a amenées jusqu'au coma. Dans ce pays, 20 personnes sont mortes. Mais le président du Venezuela a nié l'existence d'une épidémie et le virus a continué de se propager.

Il est arrivé aux États-Unis par l'intermédiaire d'un étudiant revenant d'un été à l'étranger. Alors que l'agent pathogène se répandait dans le monde, les experts de la santé se sont rendu compte qu'il n'y avait aucun traitement contre cette maladie et qu'aucun vaccin n'était disponible. Avant qu'un vaccin puisse être disponible, 20 mois plus tard, cent cinquante millions de personnes allaient mourir dans le monde entier.

Si vous vous sentez troublé de n'avoir jamais entendu parler d'une épidémie si énorme, ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas vraiment arrivé. Il s'agissait d'une simulation, d'un jeu de guerre, écrit et hébergé en mai 2018 par des chercheurs de l'Université Johns Hopkins à Baltimore. Les auteurs de la simulation ont appelé leur maladie fictive d'un nom fictif, Clade X. Mais la conclusion qu'ils tirèrent de leur jeu de guerre était entièrement factuelle. Ils ont dit que si un pathogène pandémique émergeait, le monde ne serait pas préparé.

Et maintenant nous savons à quel point ils avaient raison.

Clade X était un avertissement. Il a révélé que les maladies voyagent plus vite que nous ne pouvons les suivre. Que les vaccins ne peuvent pas être créés sur le champ. Que la politique peut faire obstacle à la santé publique. Mais ses concepteurs ont dit que ces faiblesses pouvaient être corrigées, moyennant de l'attention, du financement et de la volonté politique. Pourtant, bien que leurs conclusions aient été tirées il y a presque exactement deux ans, presque rien n'a été fait pour y réagir. Où que vous travailliez, l'une des occasions de couvrir cette pandémie consiste à déterminer si des plans ont été élaborés ; et dans l'affirmative, s'ils ont été suivis. Clade X n'était pas unique. Il faisait partie d'une longue série de mises en garde contre les pandémies qui remontent au début du XXe siècle.

Même si vous n'en aviez pas entendu parler avant, désormais vous connaissez sûrement la pandémie de grippe de 1918, qui a probablement commencé aux États-Unis parmi les troupes qui se dirigeaient vers la Première Guerre mondiale, et qui s'est répandue dans le monde entier. La grippe de 1918 a tué une centaine de millions de personnes. C'était la grande pandémie du siècle dernier, mais pas la seule. Il y a eu une pandémie de grippe en 1957 qui a tué environ un million et demi de personnes dans le monde. Il y en avait un autre en 1968 qui a tué un peu moins d'un million. En 1997, la grippe aviaire H5N1 a réussi à infecter des humains à Hong Kong. Depuis lors, elle a tué plus de la moitié de ceux qui l'ont contractée. Et il y a eu la pandémie de grippe H1N1 en 2009, dont certains d'entre vous se souviennent peut-être, qui semblait bénigne à l'époque, mais qui a tué plus de 284 000 personnes dans le monde.

Il s'agissait à chaque fois de pandémies de grippe, mais il y a eu d'autres épidémies respiratoires au cours de cette période de plus de cent ans. Le SRAS en 2003, la première pandémie de coronavirus, s'est produite dans le sud de la Chine, s'est propagée dans le monde entier et a fait un peu plus de 8 000 malades, tuant 774 personnes. Le MERS, également causé par un coronavirus, a été repéré pour la première fois en Arabie saoudite en 2012 et a jusqu'à présent atteint près de 2500 personnes, tuant 858 d'entre elles.

Chacune de ces pandémies contenait des leçons que nous aurions dû assimiler avant la pandémie suivante. La grippe de 1918 et le SRAS, 85 ans plus tard, ont montré à quel point les pathogènes peuvent se déplacer rapidement dans le monde. La grippe de 2009, qui est arrivée en dehors de la saison habituelle de la grippe, a montré à quel point il est complexe de créer rapidement un vaccin et comment nous devons être prêts à suivre les effets secondaires du vaccin.

La grippe H5N1, le SRAS et le MERS ont tous montré à quel point il est important de surveiller la façon dont les virus passent des animaux aux humains, car tout virus qui saute sur nous à partir d'une autre espèce sera un virus contre lequel nous n'aurons pas d'immunité et aucune défense.

Toutes ces alertes épidémiques et d'autres encore que je n'ai pas mentionnées ont renforcé une prise de conscience à laquelle les épidémiologistes du monde entier étaient déjà arrivés. Le nombre de nouvelles maladies qui émergent chaque année augmente et le nombre d'épidémies par année augmente rapidement. À cause de ces épidémies, l'Organisation mondiale de la Santé a élaboré un guide de planification pandémique en 1999 et en 2005, et a publié une liste des mesures que ses gouvernements membres devraient commencer à prendre. Cela était censé déclencher l'élaboration de plans anti-pandémiques par presque tous les gouvernements du monde. Aux États-Unis, nous avons un plan de lutte pandémique depuis 2005, et pourtant, les États-Unis et le monde continuent de ne pas être prêts, même après que l'épidémie d'Ebola de 2014 en Afrique de l'Ouest ait montré au monde la rapidité avec laquelle les maladies infectieuses pouvaient se propager et déstabiliser pays et régions.

Voici ce que le milliardaire Bill Gates a dit juste après.

Aujourd'hui, le plus grand risque de catastrophe mondiale ne ressemble pas à cela. En fait, il ressemble à ceci. Si quelque chose doit tuer plus de 10 millions de personnes au cours des prochaines décennies, ce sera probablement un virus hautement infectieux plutôt qu'une guerre. Pas des missiles, mais des microbes. Cela s'explique en partie par notre énorme investissement

dans la dissuasion nucléaire. Mais nous avons investi très peu dans un système pour enrayer une épidémie. Nous ne sommes pas prêts pour la prochaine épidémie.

Et voici contre quoi la Banque mondiale a mis en garde en 2017. "Nous savons maintenant que le monde connaîtra une nouvelle pandémie dans un avenir pas si lointain. Que des mutations aléatoires surviennent assez souvent chez les microbes qui les aident à survivre et à s'adapter, pour que de nouveaux pathogènes trouvent inévitablement un moyen de franchir nos défenses. Et pourtant, dès que le chaos de la dernière épidémie s'estompe, nous nous relâchons et reléguons paresseusement à l'arrière-plan la nécessité d'investir dans la préparation." Donc, l'une des grands sujets actuels est de savoir si l'une de ces recommandations a été suivie là où vous habitez, que ce soit aux États-Unis ou au Canada, en Europe ou dans un pays du Sud ? Un plan a-t-il été établi ? A-t-il été suivi ? Est-ce qu'il couvrait seulement le pays ou incluait les États, les provinces et les villes, leurs réseaux de transport, les hôpitaux, leurs fournitures, les écoles et l'alimentation ?

Peut-être le plus important. Qu'est-ce qu'il a laissé de côté ?

Selon un classement international appelé Global Health Security Index, les États-Unis sont le pays le mieux équipé au monde pour faire face aux menaces infectieuses. Classés numéro 1 sur cent quatre-vingt-quinze. Pourtant, un conseil bipartisan indépendant, la Commission du SCRS sur le renforcement de la sécurité sanitaire en Amérique, a déclaré en novembre dernier qu'en réalité les Américains sont loin d'être en sécurité.

Et c'est ce que nous avons vu.

En 2017, le magazine Time a averti le monde que nous ne sommes pas prêts pour la prochaine pandémie. En 2018, dans le magazine Wired, j'avais prédit que si une pandémie respiratoire commençait en Chine, les chaînes d'approvisionnement mondiales de masques hospitaliers et d'équipements de protection tomberaient en panne parce que la plupart d'entre eux sont fabriqués en Chine et que la Chine romprait les contrats de livraison pour garder ces équipements là où il y en avait besoin.

Malheureusement, j'avais raison.

Vous trouverez d'autres exemples de planification et d'échecs de planification dans les lectures recommandées et supplémentaires de ce module. Nous espérons qu'elles vous aideront à construire des sujets sur l'histoire de la prise de conscience et de la planification pandémique là où vous êtes, et leur évolution. Jetez-leur un oeil. Faites-nous part de vos réflexions dans le forum de discussion de ce module. Et si vous avez rejoint le groupe Facebook optionnel, parlons-en là, aussi.

À quel point une pandémie a été anticipée ou non, à quel point votre lieu de vie a été laissé sans protection, autant d'éléments qui seront essentiels pour comprendre le sujet de notre prochain module - comment l'épidémie de COVID-19 se déroule en ce moment.